



Rien de nouveau sous le soleil de l'après confinement?

“Il y a un temps pour tout”, dit la sentence bien connue de Quohéleth, et parmi tous les temps que le sage énumère deux par deux, il mentionne –chacun s’en rappelle– “un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser».

La suite est plus évocatrice encore pour nous qui entamons notre sixième semaine de confinement, puisque la liste mentionne aussi –je ne l’avais jusqu’ici jamais remarqué!– «un temps pour embrasser et un temps pour s’éloigner des embrassades”. Que les scrutateurs de prédictions apocalyptiques en quête de signes des temps ne s’emballent pas trop vite pourtant: les temps dont parle Quohéleth sont des temps qui passent et repassent en boucle.

Sagesse biblique

À la mélodie linéaire de l’histoire sainte, avec sa structure séquentielle d’un commencement, d’un milieu et d’une fin, la sagesse biblique offre le contrepoint d’un éternel retour: *“Ce qui a été, c’est ce qui sera, et ce qui s’est fait, c’est ce qui se fera, il n’y a rien de nouveau sous le soleil. S’il est une chose dont on dise : Vois ceci, c’est nouveau!, cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés” (1,9-10).*

Est-il raisonnable de douter à ce point de la possibilité même que du nouveau puisse advenir? Non. Quel que soit notre zèle à nous mettre à l’école de Quohéleth, il nous serait impossible de soutenir que les grandes innovations sociales, économiques, juridiques ou techniques ne sont que des effets de l’illusion ou de l’oubli, et il nous serait funeste de prétendre que les menaces qui

pèsent aujourd'hui sur des milliers d'espèces vivantes, dont la nôtre, ne sont que les manifestations cycliques d'un éternel retour du même. Mais se demander par principe en quoi consiste au juste la nouveauté des choses réputées nouvelles relève d'une heureuse prudence de méthode et d'une saine prévention contre la précipitation du jugement.

Distance et sobriété

En ce sens qualifié, le scepticisme de Quohéleth envers toute prétention à la nouveauté nous fait retrouver la distance et la sobriété requises pour appréhender à la fois le temps vécu, celui de la crise sanitaire et du confinement, et le temps rêvé de demain, celui de la sortie de crise et du déconfinement!

Quelques comparaisons chiffrées seront à cet égard utiles. Le coronavirus a fait à ce jour un peu plus de 200000 morts dans le monde; pour tragique qu'il soit, ce bilan reste très inférieur à celui de la grippe asiatique (1957-1958) ou de la grippe de Hong Kong (1968-1969) qui firent chacune plus d'un million de morts dans le monde, dont plusieurs dizaines de milliers en France, sans parler de la grippe espagnole (1918-1919) qui fit entre 20 et 50 millions de morts selon les estimations les plus basses.

Ironie dubitative

À quiconque serait tenté de croire qu'il y aura de toute évidence un avant et un après-coronavirus, que rien ne sera plus jamais comme avant, il serait facile d'opposer l'ironie dubitative de Quohéleth, qui ne voit dans la nouveauté ressentie que l'effet d'une amnésie. Nos manuels d'histoire ne font guère cas de la grippe espagnole, qui provoqua pourtant plus de morts que la Première Guerre mondiale, et les deux pandémies des années 1957-1958 et 1968-1969 se sont depuis longtemps effacées de nos mémoires au profit du lancement du premier Spoutnik, du Grand Bond en avant, des barricades de Mai 68 et des premiers pas sur la Lune de [Neil Armstrong](#) et de Buzz Aldrin.

Le sentiment éprouvé par beaucoup ces dernières semaines de vivre un événement inouï, sans aucun précédent, ne se laisse toutefois pas réduire à ces carences de notre mémoire collective. La simultanéité de la crise sanitaire et des mesures de confinement qui lui servent de remède par défaut tendraient à faire

perdre de vue que la pandémie et son traitement sont pour une large part des variables indépendantes.

Sans précédent

S'il y a dans cette pandémie quelque chose d'absolument sans précédent, ce n'est pas la pandémie elle-même mais la quasi-unanimité mondiale dans le choix de la traiter par des mesures de confinement. Le confinement lui-même, son coût astronomique, le risque majeur qu'il représente pour l'économie à l'échelle locale ou planétaire, voilà ce qu'a de proprement inouï la situation que nous vivons. C'est une première dans l'histoire mondiale: jamais encore on n'avait à pareille échelle subordonné les impératifs de la croissance à ceux de la santé publique ; jamais encore on n'avait pris de tels risques économiques au nom de ce principe élémentaire de justice consigné dans l'article 3 de la Déclaration universelle des droits humains : *"Tout individu a droit à la vie"*. À quoi rêvons-nous ?

Que revienne le temps d'avant, celui des rires, des danses et des embrassades? Oui, assurément, ce rêve-là, nous le chérissons du plus profond de notre [humanité](#). C'est la grandeur des écrits sapientiaux de la Bible que d'acquiescer à cette part humaine, rien qu'humaine (et jamais trop humaine) de nos vies. Mais pour relever le défi de la situation présente, il nous faut laisser la temporalité des sages pour entrer dans celle des prophètes, celle du kairós, du temps opportun, des décisions risquées, des actions courageuses tournées vers l'avenir ouvert d'une histoire non encore écrite.